

LEICA STORY



LEICA

«Lorsque les images des objets éclairés pénètrent par un petit trou dans un appartement très obscur, recevez ces images dans l'intérieur de l'appartement sur un papier blanc situé à quelque distance du trou, vous verrez sur le papier tous les objets avec leurs propres formes et couleurs.» Ainsi, au quinzième siècle, Léonard de Vinci décrivait, ou découvrait la chambre noire.

Puis le temps passe. Et l'on «découvre» la photographie. En 1882, Nicéphore Niepce prend une photo sur une plaque de verre au bitume de Judée.

On peut écrire l'histoire (et la photographie) de mille manières. Par exemple, on peut dire : en 1855, est réalisé le premier reportage photographique, grâce à la guerre de Crimée. Ou bien : en 1855 éclate la guerre de Crimée dont un reportage photographique, le premier, a montré les atrocités.

En 1858, Nadar prend les premières photos aériennes. En 1889 apparaissent les premières pellicules en bobines. Alors comme aujourd'hui, les véritables «premières» n'ont rien de mondain.

1900, 1901, 1902, etc. Le «métro» tord ses fleurs, ses plantes aquatiques dans les pièges du style industriel. La guerre des Boers éclate en Afrique du Sud, celle des Boxers en Chine, ma Tonkiki, ma Tonkiki, ma Tonkinoise. Pierre et Marie Curie «découvrent» le radium. Jeanne Bourgeois, dite Mistinguett, a débuté au Trianon-Concert. Blériot franchit la Manche en aéroplane. Les troupes

françaises débarquent à Casablanca. *Occupei-toi d'Amélie*. Le Congo devient colonie belge. Le grand-oncle Adolphe a pris sa retraite de commandant, la tante Léonie s'endort à contre-cœur sous son couvre-lit à fleurs. 1910, le Japon annexe la Corée. 1911, l'Italie conquiert la Tripolitaine. Le prince et la princesse de Guermandes donnent une grande soirée. Viens poupoule, viens poupoule, viens, souviens-toi qu'il est comm'ça que j'suis dev'nu papa ! 1912, et c'est la guerre dans les Balkans.

A Paris, les canotiers canotent sur les lacs, les beaux messieurs font comme ci, les belles dames font comme ça. On déjeune sur l'herbe, à l'ombre des chapeaux en fleurs. On rit, on danse, on chante. On s'apprête, en somme, à la guerre mondiale, la grande, la joyeuse, la bonne pour ceux qui y sont restés, la première seulement pour les autres. Et l'on prend des photographies, avant de prendre des photos.

Le mot semble avoir rétréci, être devenu compact à la suite d'un événement que l'on peut qualifier ou non d'important selon qu'on regarde l'histoire par le petit bout de la lorgnette ou par le viseur de l'appareil photographique, mais qui est certainement capital dans l'histoire-de-la-photo : 1913, à Wetzlar, en Allemagne, on fabrique un appareil «compact» qui s'appelle Leica et permet d'utiliser un format de négatif «rétréci» : le 24x36, c'est-à-dire la pellicule de cinéma 35 mm.



En 1849, le mathématicien Carl Kellner fondait à Wetzlar un «Institut d'optique» pour fabriquer des longues-vues et des microscopes selon des données mathématiques. Après sa mort, son atelier fut racheté par Ernst Leitz. C'est dans cette usine qu'en 1913, l'ingénieur Oscar Barnack fabriqua le premier Leica.

C'était un appareil petit, maniable, solide, qu'on pouvait glisser dans la poche, porter à l'œil sans amener une foule ni faire sursauter un couple d'amoureux, un appareil qui pouvait, comme un pinceau, devenir un prolongement de l'œil. Evidemment, c'était plus commode que la chambre obscure de Léonard ou de ses successeurs : il est difficile de transporter un appartement dans sa poche pour capter les images à la sauvette.

Enfin, la photo pouvait cesser d'être un Art majuscule et permettait, comme disent les Américains, de «prendre des images», plutôt que d'en «faire».

A condition d'avoir du talent ou, ce qui revient peut-être au même, de bons yeux (sans verres correcteurs mentaux), des jambes solides et une curiosité sans limites. «Pour moi, dit Elliot Erwitt, la vraie et bonne photographie est celle où l'approche est directe, loyale, dépourvue de tricheries et de trucs. Je serai toujours un photographe amateur et c'est la seule chose qui m'intéresse.» «Je suis un amateur», confirme Cartier-Bresson, et ce n'est pas une coquetterie : c'est un désir farouche de se préserver, malgré les contraintes alimentaires, des services commandés de la photo.

Il y a mille façons d'envisager les événements. On peut dire que le Leica, c'est l'histoire du 24 x 36. Ce serait un raccourci comme la publicité nous en a donné l'habitude. On peut dire aussi, et avec quelque chance d'être plus vrai, que l'histoire du reportage, de la photographie moderne, ou d'une certaine façon de photographier, a été faite par des photographes dont beaucoup se sont servis et se servent de Leica. Et l'image qu'ils donnent de l'image n'a rien à voir avec l'image de marque des marketeurs, des vendeurs de papier journal, de papier magazine, de carrières politiques, de mètres carrés construits, de religions, d'idées, de petits pois.

Car il y en a qui font des photos comme on fait de l'argent, qui réalisent des «scoops», «partent sur des coups», «couvrent» des sujets. Une guerre ? La couverture est assurée. Deux amoureux, trois cadavres : la couverture ! Une ville bombardée : la couverture ! Et le matelas est fait de billets de banque : les parachutistes de la photographie gagnent bien leur vie.

Ils partent donc sur des «coups», pour les faire, comme ils disent, à fond. A fond : arriver dans un lieu inconnu, chez des gens inconnus, indifférents, ou chez des gens «connus», des célébrités, prendre la princesse Paola au saut du lit, prendre Brigitte Bardot dans sa baignoire, prendre l'enfant de Gérard Philipe sur un lit d'hôpital, prendre, prendre, prendre, comme ils «prennent» une femme, dans «l'intimité». Puis aussi les poignées de mains historiques, les événements en trompe-l'œil, les hommes dont on dit qu'ils sont grands pour taire mais pour signifier que d'autres sont petits.

Ils arrivent, appuient sur le bouton de l'appareil, et le tour est joué. Un sale tour.

STORY



Leur travail consiste à fournir des preuves, à fabriquer des preuves. Preuves irréfutables puisque, on le sait, on le clairotte, une photo, c'est objectif.

Objectif ? Ils photographient les yeux fermés et portent, sur le front, l'œil cyclopéen d'un journal, d'une mode, d'une politique.

D'autres, pourtant, préfèrent garder les yeux ouverts. C'est utile, pour faire le point, dans la vie.

«Pendant la guerre d'Espagne, dit Robert Capa, je suis devenu photographe de guerre. Plus tard, j'ai photographié la «drôle de guerre» et j'ai fini par faire des photos de la guerre tout court. Quand tout a été terminé, j'étais très heureux de devenir un photographe de guerre sans emploi, et j'espère rester sans emploi, comme photographe de guerre, jusqu'à la fin de ma vie.»

Objectif ? Richard Kalvar écrit : «Il me semble qu'une photo - même une photo directement journalistique - s'éloigne déjà de la réalité en plusieurs points : elle est immobile, silencieuse, bidimensionnelle, limitée par un rectangle, et, dans mon cas du moins, en noir-et-blanc.»

A tout bien prendre, rien n'est moins objectif qu'une photo. Neutre, oui. Et donc dangereux. Car on peut faire dire à une image ce qu'on veut. Il suffit d'une légende pour l'infléchir d'un côté ou de l'autre et, puisque nous vivons dans une société, d'un côté ou de l'autre d'une barrière sociale:

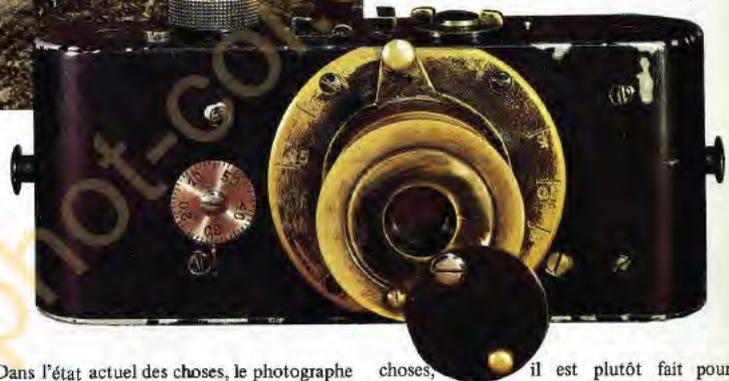
Dans l'état actuel des choses, le photographe a rarement le choix de l'utilisation qui est faite de son travail. «La photographie est un moyen d'expression puissant. Correctement utilisée, elle constitue une grande force de progrès et de compréhension. Lorsqu'on en mésuse, elle peut attiser des feux néfastes...» (William Eugene Smith).

Il y a ainsi des photographes qui savent que les événements surviennent partout, tous les jours, non pas tant chez les grands et les petits que chez les hommes, les femmes, les enfants. Ils savent que l'objectif photographique est semblable à l'aiguille du tourne-disque ou la lame du couteau, mais n'est pas la musique enregistrée, ni la main qui tue. Ils savent qu'un reporter est un rapporteur, un dénonciateur. Mais loin de dénoncer à la police, ils ont choisi de rendre compte des faits et méfaits de la société policée et de l'animal qu'on appelle humain.

«L'appareil photographique n'est pas un instrument apte à répondre au pourquoi des

1913 Le prototype du Leica, fabriqué par Oscar Barnack, et l'une des premières photos prises avec cet appareil.

Nous montrons ici la gamme quasi complète des Leica sortis des ateliers Leitz depuis le prototype, et qui se sont succédé au cours des années, des événements, des images. Nous avons seulement écarté les modèles qui, à peu de chose près, constituaient une répétition plutôt qu'une innovation. Les photos qui les illustrent n'ont pas forcément été prises avec le type d'appareil qu'elles accompagnent : elles datent de la même époque.



choses, il est plutôt fait pour l'évoquer, et dans les meilleurs cas, à sa manière propre, intuitive, il questionne et répond à la fois...» (Cartier-Bresson).

Ils ne cherchent pas à démontrer, mais à regarder. «Je me considère simplement comme un enregistreur de ce que je vois d'intéressant autour de moi.» dit David Hurn.

Ils n'essayeront pas de «prendre» mais de donner à voir. Voir un peu à qui l'on a affaire. Voir, dans leur temps, dans leur espace, comment ça vit, comment ça loge, comment ça trime, ça aime, ça lutte, ça mange, ça meurt, ça rêve, les gens. «Ce que je cherche surtout, écrit Cartier-Bresson, c'est d'être attentif à la vie.»

La vie ? Un jour, Robert Doisneau prenait des images dans la campagne. Une petite route, un berger, des brebis. Passe un camion qui écrase des bêtes. Quand on a demandé au photographe s'il avait photographié l'accident : «J'ai consolé le berger, a-t-il dit. Plus tard, j'ai fait son portrait.»



Snark International

1923 La guerre est finie. «Revoilà le tango», chante Montéhus. La France «victorieuse» a hérité du Camerun, du Togo, de la Syrie, et occupe l'Allemagne (ci-dessus). À Munich, un moustachu réunit quelques amis à la Maison de la Culture. Il se nomme Adolf Hitler.
 Leica 0 (série prototype, n° 100 à 130, fabriquée à la main). L'appareil est équipé d'un objectif anastigmat Leitz 1:3,5/50 mm, conçu par le professeur Max Berek. Temps de pose de 1/25 à 1/500 s. L'obturateur à rideau compense automatiquement la déviation des deux rouleaux et le compteur d'images avance d'un cran à chaque prise de vue. C'est la première fois qu'un appareil est exempt du risque de double exposition.



Snark International



1925 Lénine est mort. Le réalisateur soviétique Eisenstein achève «Le cuirassé Potemkine». Les soldats du tsar n'en finissent plus de descendre, en tirant des salves, les marches de l'escalier d'Odessa.
 Leica I. L'objectif (ici un Elmax 1:3,5/50 mm) est fixe. Un ressort le bloque sur l'infini. Les premiers modèles de cette série permettaient 6 temps de pose, de 1/25 à 1/500 s. Peu après, il y eut 7 temps de pose, de 1/20 à 1/500 s.



Roger-Viollet

1925 «Là où on vient de fabriquer des canons, fabriquons des maisons», écrit Le Corbusier. Disparaissent les corsets, paraît le «Manifeste surréaliste». Madame Chanel habille les «garçonnes» qui en ont les moyens. On danse le fox-trot et le charleston. On écoute Josephine Baker à Paris, et Louis Armstrong au Roseland de New York. Et puis, la General Motors fait étudier la «psychologie de vente». Et puis, le 31 octobre, 9 109 automobiles sortent des usines Ford, à Detroit. Et puis, Kafka écrit «Le Procès». Les années folles ne sont pas si folles que ça.

Leica I avec Elmar 1:3,5/50 mm.



1926 Le 20 octobre, Al Capone donne une réception à l'hôtel Sherman de Chicago. Le Syndicat du Crime s'organise. La Cadillac blindée de Scarface pèse près de 7 tonnes. La même année, Amundsen survole l'Arctique en dirigeable, Hiro-Hito devient empereur du Japon, le premier film parlant, «Le chanteur de jazz», est projeté sur les écrans. Sages sont les savants : l'astronome Brown étudie l'irrégularité des mouvements de la Terre ; d'autres examinent les étoiles dites paradoxales.

Leica Compur. La série a comporté deux modèles équipés de l'Elmar 1:3,5/50 mm et d'un obturateur Compur, temps de pose de 1 à 1/300 s. Obturateur et entraînement du film séparés.



1930 Les chômeurs ont faim. Il y en a des millions. La crise a éclaté aux Etats-Unis. Rockefeller achète ou loue les 50 000 m² les plus chers du monde, sur la 5^e Avenue, à New York, pour démolir les bâtiments et construire des bureaux : Rockefeller Center. «Je veux m'inspirer, dit-il, de l'architecture hellénique, de la splendeur de Babylone et de l'essence spirituelle du Taj Mahal.» Derrière Wall Street s'élèvent ou s'écroulent des taudis.

Leica I à bague filetée pour objectif amovible. Bague et objectif non encore normalisés.



1930 Alexander Fleming a découvert la pénicilline. Staline a exilé Trotski, Tchang Kai-chek a massacré les communistes chinois. A Blois, sur la Loire, André Kertész photographie un carrefour.

Leica I de luxe avec Elmar 1:3,5/50 mm.



André Kertész/«60 ans de photographie», Editions du Chêne

Roger-Viollet



1931 Paris, l'Exposition coloniale est inaugurée à l'ombre de moustaches blanches du maréchal Lyautey, «protecteur» du Maroc. A part ça, Mrs Simpson prend le thé chez le prince de Galles. L'auteur de Sherlock Holmes meurt, on n'en invente pas moins l'ingénieur rasoir électrique.

Leica I à objectif amovible, bague et objectif normalisés.



Robert Capa/Magnum

1932 Le jour se lève à Paris, le jour se lève à Cuba, le jour se lève à San Francisco, et ailleurs. Cette année, des savants publient un Atlas international des nuages et des états du ciel.

Leica II. Le télémètre est incorporé et couplé avec l'objectif. Obturateur à rideau de 1/20 à 1/500 s. et pose. Sept objectifs interchangeables à bague normalisée, couplés au télémètre, font désormais du Leica la base d'un véritable système.





1933 Au mois de janvier, les chômeurs anglais organisent à Londres une marche de la faim, ce qu'on appelle l'estomac dans les talons. Quand il y a du travail, le prix du pain augmente. Quand le travail vient à manquer, il n'y a plus de pain du tout.
Leica III. Même modèle que le Leica II, mais gamme de temps de pose élargie de 1 à 1/500 s. Les temps de 1 à 1/20 s. sont réglés par un bouton sur le devant de l'appareil. Télémètre à lunette réglable (grossissement : 1,5).



1933 Hitler promet un avenir grandiose. Pourtant la bombe atomique n'est pas encore inventée.
Leica III. Cet appareil a été retrouvé dans l'épave du navire-école Niobe, en mer Baltique.





1933 A Paris, début 1934, les fascistes manifestent. Les ouvriers contre-manifestent. Place de la Madeleine, les vélos des agents de police s'envolent dans les stations d'autobus. Bientôt, ce sera la grève générale.

Leica 250. Permet de prendre 250 photos à la file, en chargeant une bobine de film de 10 m. Le rembobinage est supprimé puisque le film passe d'un chargeur dans l'autre. Les autres caractéristiques sont celles du Leica III.

D.R.



1935 Et quand il ne lui est plus resté que la tête, il s'est peut-être assis pour réfléchir.
Leica 75. Modèle d'étude d'un appareil à 75 vues. N'a jamais été mis en vente.

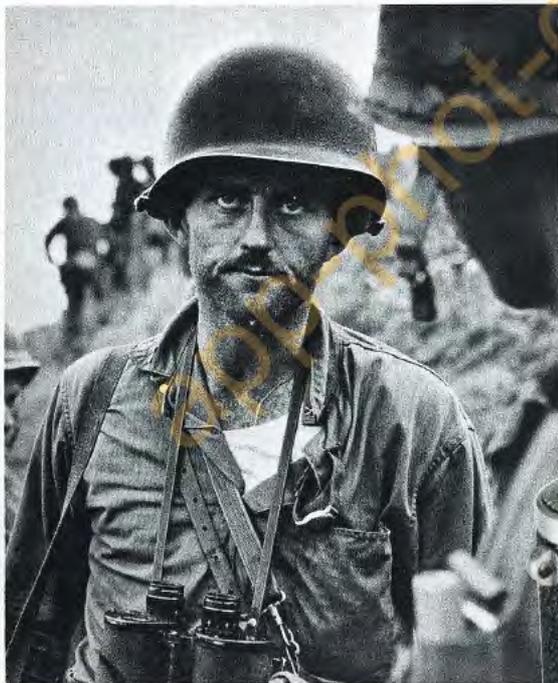




W. Eugene Smith

1951 Les gueules noires du pays de Galles descendent dans la mine, remontent de la mine, meurent dans la mine, extraient le charbon pour ceux qui ne vivent pas dans les corons. Leica IIIf. Identique au modèle IIc mais avec synchronisation incorporée. Bouton d'armement avec indicateur de film.

David Douglas Duncan / «Looking at Photographs», Museum of Modern Art - N.Y.



1952 La guerre de Corée. Quand il rentrera chez lui, le soldat américain ne trouvera pas sa maison détruite. Leica If. Pour la photo scientifique et technique. Identique au modèle Ic, mais entièrement synchronisé. Armement avec indicateur de film.





1954 Paris, un bistrot.

Leica M3. Visneur à cadres lumineux, compensation automatique de parallaxe, délimitation automatique du champ pour focales de 50, 90 et 135 mm, et pour 35 mm avec l'objectif à correcteur de visneur. Objectifs à baïonnettes. Réglage de l'obturateur par un seul bouton de 1 à 1/1000 s. Posemètre adaptable couplé avec les vitesses. Retour à zéro automatique du compteur d'images. Dos rabattable, sélecteur de cadrage à partir de 1956.

Hiroshi Hamaya



1957 La reine Elizabeth d'Angleterre prend un bateau-mouche sur la Seine. Le premier Sputnik tourne autour de la Terre. Au Japon comme ailleurs, la vie des pêcheurs est encore plus dure quand il fait froid.

Leica IIIg. Dernier modèle aux objectifs à pas de vis. Se différencie du IIIf par un grand visneur à cadres lumineux avec compensateur automatique de parallaxe et cadres pour objectifs de 50 à 90 mm, temps de pose en progression géométrique, synchronisation entièrement automatique.





René Burri/Magnum

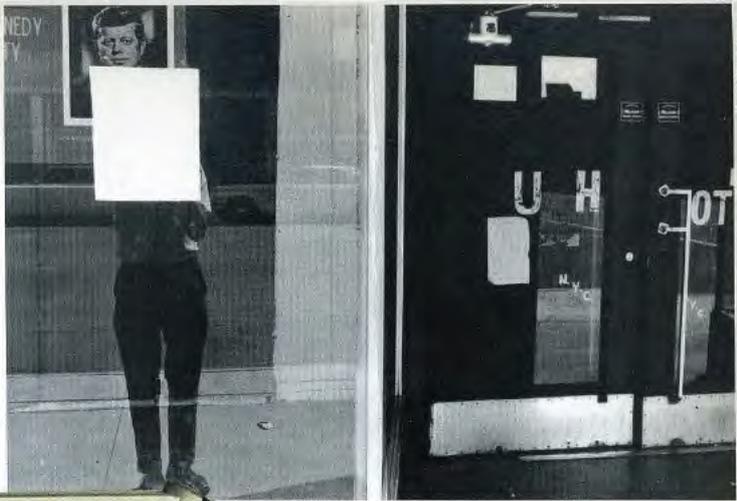
1959 Occupée par les Anglais depuis le dix-neuvième siècle, Chypre a reconquis l'indépendance. L'île, point stratégique, n'a pas fini de compter ses morts, pendant qu'une autre île, Hawaii, devient le cinquantième des Etats unis.
 Leica M1. Semblable au M2, mais sans télémètre. Cadres pour 35 et 50 mm (avec correction de parallaxe) affichés à demeure dans le viseur.



Richard Kalvar/Viva



1965 Les Etats-Unis photographient la face cachée de la Lune. Richard Kalvar prend des photos à New York.
 Leica MD. Modèle spécial de Leica M sans viseur ni télémètre. Spécialement conçu pour la microphotographie et la reproduction. Le boîtier peut recevoir une semelle spéciale pour inscriptions directes sur le bord du négatif.



1967 *Le Président Kennedy a été assassiné à Dallas. Les soldats qu'il a envoyés au Vietnam se sont multipliés depuis sa mort : après les conseillers, les démonstrateurs. Un jeune photographe américain traverse une ville du Colorado, se regarde dans une vitrine, et se voit, ou ne se voit pas.*

Leica M4. Joint les avantages du M2 et du M3, manie-ment simplifié. Le chargement de l'appareil est quasi auto-matique avec retour du compteur à zéro. Nouveau levier d'armement avec poussoir mobile. Rembobinage par manivelle escamotable. Cadrage de viseur pour les focales de 35, 50, 90 et 135 mm.

Guy Le Querrec/Viva



1968 *Paris Berlin Prague Rome Madrid Tokyo. Des hommes des femmes des enfants ivres d'avenir.*

Leicaflex SL. Appareil reflex à pentaprisme, dos à ouver-ture totale, verre de visée à trame microprismatique, touche de profondeur de champ, plage centrale de mise au point. Contrôle d'exposition équifocus à travers l'objectif, à pleine ouverture. Temps de pose affichés dans le viseur. Instantanés de 1 à 1/2000 s. et pose.





Raymond Depardon/Gamma

1971 Les travailleurs chiliens parviendront-ils, sans prendre les armes, à s'appropriier le produit de leur travail ?
Leica M5. Semblable au M4 mais avec posemètre à cellule CdS incorporée pour mesure sélective de la lumière à travers l'objectif. Obturateur de 1/2 à 1/1000 s. et pose. Mesure du temps de pose couplée jusqu'à 30 s. Bobine de chargement rapide amovible. Manivelle de rembobinage sur la semelle.



1973 Et le temps passe, comme d'habitude.
Leica CL. Appareil d'encombrement et de poids réduits, à cellule CdS derrière l'objectif, cadrage dans le viseur pour les focales 40, 50 et 90 mm, correction automatique de parallaxe.



Hervé Gloaguen/Viva

HISTORIQUE DE L'APPAREIL PHOTOGRAPHIQUE 24x36 LEICA

DE L'ORIGINE A NOS JOURS

Leitz étant le pionnier des constructeurs d'appareils 24x36 mm de précision, il était logique de choisir cette firme pour étudier l'évolution de la conception et de la construction de ce type d'appareil photographique moderne.

Lorsqu'on étudie l'évolution de la construction des appareils photographiques on a peut-être trop tendance à ne considérer que l'appareil lui-même alors que l'évolution de la surface sensible a au moins autant d'importance. En effet, d'une manière générale l'appareil s'adapte à la surface sensible et non l'inverse. Les exemples de ces dernières années sont nombreux.

C'est ainsi que l'invention de la pellicule sensible en rouleau a complètement révolutionné la conception et la forme des appareils de prise de vue, l'invention de Georges Eastman a permis la vulgarisation de l'appareil «folding» destiné surtout à la grande foule des amateurs.

La qualité relative du film de cinéma professionnel 35 mm donna vite l'idée à certains constructeurs de l'utiliser à des fins photographiques. Le format 18x24 mm de l'image cinématographique fut d'abord adopté pour être rapidement remplacé par le format double 24x36 mm utilisé dans le sens longitudinal du film. Apparurent alors quelques appareils fabriqués en très petite série parmi lesquels nous pouvons citer : le Furet de l'opticien Leroy,

l'Eka de Krauss, auxquels nous ajouterons le premier prototype 24x36 mm construit par Oscar Barnack de l'usine Leitz de Wetzlar en 1913.

La guerre 1914-1918 interrompit les recherches de Leitz. Un peu plus tard Oscar Barnack eut une idée géniale : il imagina de coupler l'avancement du film avec l'armement d'un obturateur focal. Ce perfectionnement permettait enfin d'accélérer la cadence de prise de vue et évitait d'une manière absolue les doubles expositions fréquentes à l'époque.

Le Leica était né ! Son nom provient de la contraction LEITZ-CAMÉRA. Il allait révolutionner la photographie de reportage.

Concevoir et réaliser un appareil de petit format est une chose, mais il reste à l'équiper d'un objectif capable d'assurer une netteté d'image exceptionnelle susceptible de subir de forts coefficients d'agrandissement. Cette tâche fut confiée au professeur Max Berek ; il réalisa l'objectif Elmar 3,5/50 mm qui acquit rapidement une réputation universelle.

La firme Leitz pouvait maintenant envisager la sortie commerciale du Leica. Mais par extrême prudence, elle réalisa d'abord une série de... six appareils ! Ceci se passait dans le cours de l'année 1924.

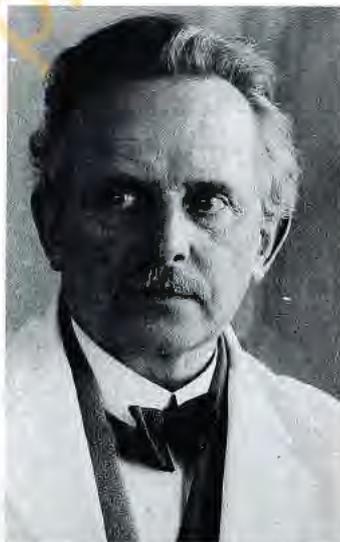
LEICA I (1925)

Ce premier modèle, équipé avec l'Elmar 3,5/50 mm, permettait déjà d'obtenir des images d'une grande finesse qui contribuèrent largement au lancement du format 24x36 mm. Mais ce lancement fut laborieux ! Le slogan publicitaire du début : «Petits négatifs - Grandes épreuves» dû être soutenu par des photographes spécialisés afin de prouver au public qu'il n'y avait pas «tromperie sur la marchandise», la plupart des gens refusaient de croire qu'une photographie mesurant 50x60 cm était issue d'un négatif minuscule !

La firme Leitz organisa des expositions publiques parmi lesquelles celles du Dr. Paul Wolff sont restées célèbres par leur qualité. A la même époque le Dr. Erich Salomon, très introduit dans les milieux de la politique, réussit avec le Leica I des reportages discrets à l'insu des personnages photographiés. Un document très connu de l'époque montre Aristide Briand, accompagné d'Edouard Herriot, qui désigne un personnage du doigt en disant : «C'est encore ce farceur de Salomon !»

Les incrédules durent se rendre à l'évidence et la firme Leitz pouvait continuer la construction du Leica I en le perfectionnant. L'appareil était équipé d'un obturateur focal donnant les vitesses 1/20 à 1/500 avec la pose B. L'objectif était fixe avec ressort d'arrêt pour l'infini. Le viseur extérieur était du genre «Galilée». Le chargement se faisait à l'aide de magasins métalliques à fermeture et ouverture automatiques qui recevaient le film 35 mm acheté au mètre.

Bientôt un petit télémètre amovible fut offert



Oscar Barnack
1879 - 1936

pour parfaire la mise au point ; il se fixait sur une griffe située sur le dessus de l'appareil, en position verticale ou horizontale. Il fallait reporter l'indication de distance du télémètre sur la bague de mise au point de l'objectif.

LEICA COMPUR (1926)

Ce modèle, meilleur marché que le Leica I équipé d'un obturateur focal, était destiné à la diffusion du nouveau format. Bien entendu on perdait l'avantage du transport automatique du film.

LEICA I AVEC

OBJECTIFS INTERCHANGEABLES (1930)

Les avantages du Leica I étaient tels que le modèle avec obturateur Compur fut bientôt abandonné. La nécessité de posséder plusieurs focales se faisait déjà sentir et Leitz modifia alors le Leica I en le munissant d'une bague à vis au pas de 100 permettant l'échange des objectifs.

En complément de l'Elmar 3,5/50 mm, la firme Leitz sortit dans la même année 1930 deux objectifs nouveaux : l'Elmar 3,5/35 mm (demi-grand-angle), l'Hektor 2,5/50 mm plus lumineux que l'Elmar, l'Elmar 4,5/135 mm (longue focale). En 1931, cette gamme fut complétée avec l'Hektor 1,9/73 mm.

Notons au passage que l'année 1931 vit également la sortie de l'attache stéréoscopique Stereooly donnant un couple stéréo formé de deux images 18x24 mm juxtaposées dans le format 24x36 mm. Un stéréoscope spécial permettait d'examiner les images.

LEICA STANDARD (1932)

C'est un appareil semblable au Leica I, finition noire ou chromée, avec possibilité d'adjonction ultérieure des vitesses lentes. Le bouton de rebobinage devient extensible.

LEICA II

dit également LEICA COUPLEX (1932)

C'est une réalisation qui fait date dans l'évolution de l'appareil photographique qui devient en quelque sorte «à mise au point automatique». Le télémètre est incorporé au boîtier et couplé avec tous les objectifs interchangeables; le Leica II peut alors être considéré comme l'instrument idéal pour le reportage.

Le viseur est également incorporé au boîtier mais reste du genre «Galilée». Les oculaires de visée et de télémétrie sont séparés.

Avec le Leica II, Leitz sort deux nouveaux objectifs : l'Elmar 4/90 mm et l'Elmar 6,3/105 mm.

LEICA III (1933)

Le Leica II est complété par un dispositif de vitesses lentes. L'obturateur donne alors les vitesses de 1/20 à 1/500 et les vitesses lentes jusqu'à 1 s. avec les poses B et T.

La lecture télémétrique est facilitée par l'adjonction d'une loupe x1,5 sur monture basculante. Les anneaux de suspension font leur apparition. L'appareil est livré en noir ou en chromé mat.

LEICA 250 (1933)

Ce modèle spécial est construit en petite série à la demande des reporters. Il admet des magasins spéciaux de 10 m permettant d'effectuer 250 vues. Les autres caractéristiques sont celles du Leica III. En 1933 deux nouveaux objectifs font également leur apparition : le Summar 2/50 mm (premier objectif ultra-lumineux) qui remplace l'Hektor 2,5/50 et l'Hektor 4,5/135 mm qui remplace l'Elmar 4,5/135 mm.

A partir de 1933 le succès grandissant du Leica donne l'idée à la firme Leitz d'en faire un procédé photographique qui deviendra le procédé Leica. Nous citerons la création du statif de reproduction avec platine revolver pouvant être complétée par un soufflet permettant d'allonger fortement le tirage de l'objectif. Les travaux de proxiphotographie et de macrophotographie deviennent alors possibles entre les rapports 1:18 et 10:1.

La tireuse Eldia est créée pour faire des diapositives 24x36 mm par contact. La tireuse Eldur permet le même travail sur plaques spéciales 5x5 cm.

1933 voit également la sortie des agrandisseurs Valoy et Focomat. C'est une date importante car il peut paraître étrange que l'on ait tenté de lancer le format 24x36 mm sans donner le moyen d'agrandir convenablement les négatifs !

Il est vrai que de nos jours le progrès n'est pas très sensible dans ce domaine.

LEICA IIIa (1935)

La vitesse d'obturation est poussée à 1/1000 sans autres changements dans l'appareil. La gamme des objectifs s'agrandit encore : grand-angulaire Hektor 6,3/28 mm. Objectif à flou artistique réglable Thambar 2,2/90 mm, spécialement conçu pour le portrait. Téléobjectif Telyt 4,5/200 mm, avec chambre-reflex spéciale.

Cette même année fut créé l'accessoire Nooky pour la mise au point rapprochée jusqu'à 50 cm avec l'Elmar 50 mm.

1936 : Le monde apprend avec grande affliction la mort d'Oscar Barnack, le 16 janvier.

La firme Leitz complète le Leica avec le dispositif d'armement rapide à gâchette.

1937 : Création du téléobjectif Telyt 5/400 mm. Le Xenon 1,5/50 mm est offert aux reporters.

LEICA IIIb (1938)

Le Leica IIIa est modifié : les oculaires de visée et de télémétrie sont jumelés afin d'augmenter la rapidité de prise de vue. La lentille correctrice du télémètre est maintenant actionnée par un petit levier situé autour du bouton de rebobinage.

Avec le Leica IIIb se termine la première série des Leica classiques fabriqués d'une manière artisanale. La demande toujours croissante va obliger Leitz à modifier ses méthodes de fabrication. Mais avant d'aborder les Leica de la série C nous citerons quelques accessoires et objectifs nouveaux.

1938 : Création du Leica-Motor mécanique, permettant de prendre 12 photos en série. Cet accessoire complète le Leicavit à gâchette.

1939 : L'objectif Summarit 2/50 mm remplace l'ancien Summar 2/50 mm. Le nombre des Leica fabriqués atteint 200 000.

1940 : Création du dispositif auxiliaire Visoflex I pour objectifs de 135 à 400 mm. L'agrandisseur Focomat IIa, bi-format, voit le jour, avec objectifs 50 et 95 mm.

LEICA IIIc (1941)

Le boîtier de l'appareil est maintenant réalisé en métal léger par fonte sous pression. On le reconnaît extérieurement par la platine antérieure qui prolonge le dessus de l'appareil jusqu'à l'objectif. L'aspect général de l'appareil reste néanmoins inchangé.

Obturateur focal 1/30 à 1/1000 avec vitesses lentes jusqu'à 1 s. Poses B et T. Oculaires jumelés.

1943 : Création de l'objectif Summaron 1,5/85 mm qui remplace le Xenon 1,5/50 mm.

LEICA IIc (1948)

Simplification du Leica IIIc, obturateur identique mais sans vitesses lentes.

LEICA Ic (1949)

Ce modèle, sans viseur ni télémètre, était surtout destiné aux travaux de laboratoire. Il était toujours possible d'y monter un viseur auxiliaire et un télémètre séparé.

En 1949, deux autres objectifs font leur apparition : le Summaron 3,5/35 mm qui remplace l'ancien Elmar 3,5/35 mm et le Summarit 1,5/50 mm qui remplace le Xenon 1,5/50 mm.

En 1949 fut créé le soufflet de reproduction pour Visoflex I ainsi que la glissière de reproduction qui remplaçait l'ancien statif revolver.

LEICA IIIf (1950)

L'emploi du flash se généralise et Leitz doit modifier sa série Leica c pour créer la série Leica f. Avec son souci habituel de réaliser une synchronisation de rendement maximum avec les lampes-flash, Leitz équipe le Leica IIIf avec un dispositif à retard variable afin d'utiliser au mieux la courbe de combustion des lampes. Une échelle de contacts avec curseur mobile permet de régler l'allumage de la lampe en fonction de ses caractéristiques et aussi selon la vitesse d'obturation. Ce système théoriquement parfait présente néanmoins un inconvénient : il faut toujours consulter une table donnant le retard affichable en millisecondes, variable dans chaque cas.

La première échelle de contact, dite «échelle noire», convenait à l'ancienne gamme des vitesses 1/30, 1/40, 1/60, 1/100 et 1/200.

La deuxième échelle, avec «échelle rouge», fut modifiée pour les nouvelles vitesses 1/25, 1/50, 1/75, 1/100, 1/200 et 1/500.

Le IIIf avec échelle de contacts noire fut livré à partir de 1950 et celui avec échelle rouge en 1952. En 1954 les vitesses lentes sont ajoutées au Leica IIIf avec échelle rouge.

LEICA III (1951)

Semblable au IIIf, mais sans vitesses lentes. Muni de l'échelle de contacts noire.

LEICA III (1952)

Cet appareil subit la même modification que le IIIf : il reçoit l'échelle de contacts rouge.

LEICA II (1952)

Sans viseur, ni télémètre, il est muni de l'échelle de contacts noire.

LEICA II (fin 1952)

Le même, mais avec échelle de contacts rouge.

1952 : Fondation de Leitz-Canada à Midland (Ontario). Cette nouvelle usine, ultra-moderne, bénéficie des calculatrices électroniques qui n'existaient à l'époque qu'aux U.S.A. Cet avantage va accélérer la sortie des objectifs d'une qualité jusque-là inconnue.

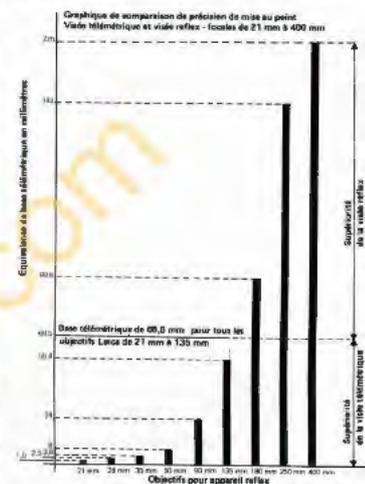
En 1953, Leitz sort son fameux Summicron 2/50 mm ainsi que l'agrandisseur Valoy II.

LEICA M3 (1954)

La Photokina de 1954 présente le nouveau Leica M3. C'est un événement car Leitz a travaillé une quinzaine d'années pour son étude et sa réalisation. Permettez-nous de faire ici une digression : c'est vers cette époque que l'appareil reflex commence à conquérir le marché. L'opticien Angénieux, en créant le «Rétrofocus» va permettre d'équiper les appareils reflex avec des courtes focales et tous les autres opticiens s'intéressent à cette formule de «télé-inversé».

De nombreux amis de la marque s'étonnent de voir Leitz persévérer dans la construction de l'appareil à télémètre couplé. Mais les techniciens de Wetzlar ont leurs raisons valables, ils continuent à préférer la combinaison télémètre-visée reflex auxiliaire afin d'assurer la meilleure mise au point possible selon la focale utilisée.

L'opinion des techniciens de Leitz est concrétisée par le graphique ci-dessous qui établit une comparaison très claire entre la précision de la mise au point du Leica M3 et celle d'un appareil reflex 24x36 mm.



Pour les connaisseurs, capables d'apprécier les belles réalisations mécaniques et optiques, le Leica M3 fut jugé d'emblée comme une belle réussite. Le bloc du viseur-télémètre multifocal à correction automatique de la parallaxe reste inégalé mais son prix de revient est malheureusement très élevé.

Le viseur très clair affiche des cadres lumineux délimitant parfaitement le sujet de jour et de nuit. Dans le Leica M3 ce viseur donne le champ des focales 50 mm, 90 mm et 135 mm. Le champ du 35 mm est donné par le correcteur de visée solidaire de la monture de l'objectif. A partir de 1956 les cadres du viseur peuvent être affichés en actionnant un petit levier sur la paroi frontale de l'appareil : c'est le sélecteur de focales qui permet de choisir l'objectif qui convient le mieux à la bonne composition de l'image. Cet avantage est très important dans la pratique et ne se trouve pas dans un appareil reflex.

L'obturateur focal n'a qu'un barillet de réglage de 1 s. à 1/1000 et ce barillet ne tourne plus au déclenchement, ce qui a permis de le coupler avec une cellule Leicamètre, indiquant le diaphragme à utiliser avec une vitesse ou vice-versa.

L'armement se fait par un levier (d'abord deux coups de levier, puis un seul ensuite). Le fonctionnement de l'obturateur est très doux, silencieux et sans vibrations. Le dos de l'appareil est muni d'une porte pour vérifier le chargement du film. Celui-ci se fait avec les cartouches du commerce ou avec les magasins rechargeables Leitz.

Avec le Leica M3, Leitz abandonne la monture à vis standard pour créer une nouvelle monture à baïonnette offrant toutes garanties de solidité. Le compteur d'images est à remise à 0 automatique. Dans le domaine de l'optique, 1954 voit la naissance de l'Hektor 2,5/135 mm et du grand-angulaire Summaron 5,6/28 mm qui remplace le premier Hektor 6,3/28 mm.

En 1956, sortie du Summaron 3,5/35 mm avec correcteur de visée pour Leica M3 tandis qu'une

deuxième version du Summicron 2/50 mm se fait avec monture permettant la mise au point à 0,50 m, avec correcteur de visée.

Un dispositif de mise au point rapprochée, semblable au Nooky, est également proposé pour l'objectif Summicron 2/50 mm à monture rentrante, et pour la tête du nouvel objectif à monture fixe. Nouvelle glissière de reproduction pour Leica M.

LEICA IIIg et LEICA Ig (1957)

Après la sortie du Leica M3 personne ne s'attendait à la création d'un autre Leica appartenant à la série «classique». Il est possible que certains utilisateurs aient manifesté leur préférence pour l'ancien Leica, de volume et de poids plus réduits.

Le Leica IIIg est muni d'un nouveau viseur collimaté à correction automatique de parallaxe. L'obturateur donne les vitesses en progression géométrique et la synchronisation est simplifiée (plus d'échelle de contacts). Les oculaires de visée et de télémétrie restent juxtaposés.

Le Leica Ig, prévu pour travaux de laboratoire, n'a ni viseur ni télémètre.

En 1957, l'objectif Elmar 2,8/50 mm remplace l'ancien Elmar 3,5/50 mm.

LEICA M2 (1958)

Ce modèle diffère principalement du M3 par le viseur multifocal qui donne le cadrage pour les focales 35-50-90 mm (au lieu de 50-90-135 mm). Le compteur est à remise à 0 manuelle. Le retardement est ajouté en 1959.

Cette année 1958 voit la création d'une nouvelle série d'objectifs : le Summicron 2/36 mm (de qualité équivalente au 2/50 mm) ; il est livré en monture simple ou avec correcteur de visée pour M3. Le Summaron 2,8/35 mm qui remplace le premier 3,5/35 mm. Le Super-Angulon 4/21 mm et le Summicron 2/90 mm.

La Visoflex II remplace la Visoflex I ; elle admet toutes les focales, à partir de 65 mm.

LEICA M1 (1959)

C'est un M2 sans télémètre mais avec viseur bifocal 35-50 mm. Il peut recevoir des viseurs séparés pour les autres focales.

1959 voit la création de l'objectif Summilux 1,4/50 mm, de l'Elmarit 2,8/90 mm qui remplace l'Elmar 4/90 mm, Le Telyt 4/200 mm nouvelle formule. En 1960 l'Elmar 3,5/65 mm est créé pour utilisation sur Visoflex II.

LEICA MD (1965)

Leica M1 encore simplifié, sans viseur, pour travaux de laboratoire.

LEICA M4 (1967)

Le viseur-télémètre est modifié et donne le cadrage pour les quatre focales 35-50-90 et 135 mm. La rapidité du chargement est augmentée par l'accrochage automatique du film. Le compteur d'images est incorporé à l'intérieur et sa lecture se fait par une loupe. Le rebobinage se fait par une manivelle en position inclinée.

La même année le MD est remplacé par le MDa qui offre le rebobinage à manivelle et l'accrochage automatique.

LEICA M5 (1971)

Ce modèle marque l'apogée du Leica M et du procédé Leica. C'est le premier appareil à télémètre muni d'une cellule derrière l'objectif. En vérité c'est la première cellule qui soit réellement derrière l'objectif, située sur l'axe optique, et très près de la surface sensible. Cette cellule est munie d'un dispositif breveté qui consiste en une monture cloisonnée permettant de tenir compte de l'angle de champ de l'objectif pour la lecture du temps de pose. Ce perfectionnement exclusif fait du Leica M5 l'appareil donnant la meilleure lecture du temps de pose sur le marché. Le fait que la cellule soit directement éclairée par l'objectif permet d'obtenir la plus grande sensibilité connue : par exemple, pour un film de 25 ASA, cette sensibilité s'étend de 0,4 à 200 000 apostils, soit de EV.1 à EV.20. Le champ de lecture apparaît d'ailleurs dans le viseur : pour la focale 50 mm il y a un cadre spécial, pour la focale 35 mm on se sert du cadre 90 mm, pour la focale 90 mm on utilise le cadre du 135, et pour le 135 mm on se sert de la fenêtre télémétrique.

La forme du Leica M5 est nouvelle, elle a été longuement étudiée afin de permettre une tenue en main très stable et sans fatigue. En tenant compte de l'absence totale de vibrations de l'obturateur et du silence étonnant de fonctionnement, on peut affirmer que le Leica M5 reste l'appareil idéal du reporter.

Le chargement se fait uniquement avec les cartouches du commerce, les anciens magasins métalliques ne sont plus utilisables. La bobine réceptrice permet un accrochage rapide, la manivelle de rebobinage se trouve en dessous de l'appareil.

A noter que la cellule s'escamote automatiquement lorsqu'on retire l'objectif, ce qui est facteur de sécurité. Le temps de pose est correct lorsque deux aiguilles se croisent sur une ligne horizontale. Ce procédé est précis et facile de lecture.

De 1960 à nos jours, la firme Leitz complète sa gamme d'objectifs ou la modifie : le Super-Angulon 3,4/21 mm remplace l'ancien 4/21 mm. Création de l'Elmarit 2,8/28 mm, du Summilux 1,4/35 mm, du Noctilux 1,2/50 mm destiné à la photographie nocturne, du Télé-Elmarit 2,8/90 mm qui complète l'Elmarit 2,8/90 mm, du Télé-Elmar 4/135 mm qui remplace l'Elmar 4/135 mm, de l'Elmarit 2,8/135 mm, du Telyt 4,8/280 mm. Pour les prises de vues très spéciales Leitz crée le Télévit pour focales 180 mm, 400 mm et 560 mm. Récemment les Telyt-Télévit 5,6 de 400 et 560 ont été remplacés par les Telyt 6,8/400 et 560 mm livrés avec crosse. Enfin nous pourrions ajouter l'objectif Zeiss-Hologon 3,5/15 mm adaptable sur Leica M. La Visoflex II est remplacée par la Visoflex III.

LEICA CL ou LEICA-COMPACT (1973)

C'est le dernier né, il n'appartient pas à la série M mais la complète. Ce petit Leica de volume et de poids réduits a été créé pour satisfaire les amateurs, de plus en plus nombreux, lassés par l'encombrement et le poids de la plupart des appareils actuels. C'est un appareil à viseur-télémètre moins élaboré que celui du Leica M avec une base télémétrique plus courte convenant jusqu'à la focale 90 mm. Le viseur donne le cadrage collimaté pour les focales de 40-50-90 mm avec correction automatique de la parallaxe.

L'obturateur fonctionne dans le sens vertical, ce qui a permis de raccourcir l'appareil. Le dos de l'appareil est entièrement amovible et reste accroché sur la courroie de transport ; celui-ci se fait dans le sens vertical de l'appareil.

Nous pensons que le Leica CL est une excellente solution pour la photographie touristique : la focale 40 mm est bien choisie pour le paysage ou les scènes de rues tandis que la focale 90 mm permet de faire d'excellents portraits ou sert de petit télé. Même les professionnels peuvent s'intéresser au Leica CL ; par exemple ils peuvent l'utiliser avec l'excellent Elmarit 2,8/28 mm pour le reportage discret. Réglé sur une hyper-focale il reste seulement à appuyer sur le bouton.

La cellule CdS est placée derrière l'objectif, comme celle du Leica M5, et s'escamote au déclenchement. Elle n'a pas la lecture à champ variable de celle du M5 ni la même sensibilité. Elle donne de très bons résultats avec les objectifs utilisables sur le Leica CL. L'équipement optique se compose de deux objectifs : le Summicron 2/40 mm et l'Elmar 4/90 mm nouvelle formule. L'ensemble se place dans un sac peu encombrant.

Équipé de la même bague à baïonnette, le CL peut recevoir tous les objectifs du Leica M jusqu'à la focale 90 mm incluse.

Le Leica CL est livré exclusivement en finition noire mate. Il peut servir d'appareil complémentaire à un possesseur de Leica M, par exemple pour photographier en noir lorsque le M est chargé en couleur. Le Leica CL n'est pas adaptable à la chambre Visoflex III.

LE LEICAFLEX

Nous avons volontairement sorti le Leicaflex de l'ordre chronologique de fabrication des appareils Leitz parce qu'il n'appartient pas à la série Leica. Avec le Leicaflex, la firme Leitz donne le choix entre deux systèmes qui ont chacun leurs avantages et leurs inconvénients. Nous dirons simplement que le choix définitif d'un type d'appareil ne peut réellement se faire qu'à la suite d'une longue expérience de la prise de vue et selon les sujets qui intéressent particulièrement le photographe.

LEICAFLEX I (1965)

Appareil reflex classique avec visée redressée. Pour ne pas créer de vignettage, le prisme redresseur est assez volumineux. Visée très claire sur réseau micro-Fresnel avec plage de mise au point centrale composée de micropismes.

Obturateur focal de 1/2000 à 1 s. avec synchronisation X au 1/100. Dos ouvrant à charnière. Objectifs en monture à baïonnette genre Leica M. A l'heure actuelle les objectifs disponibles sont les suivants : Super-Angulon R 4/21 mm. Elmarit-R 2,8/28 mm. Summicron-R 2/50 mm. Summilux-R 1,4/50 mm. Elmarit-R 2,8/35 mm. PA-Curtagon 4/35 mm décentré. Summicron-R 2/35 mm. Macro-Elmarit-R 2,8/60 mm à mise au point continue jusqu'à 1:2 (1:1 avec bague-rallonge). Elmarit-R 2,8/90 mm. Summicron-R 2/90 mm. Elmarit-R 2,8/135 mm. Elmarit-R 2,8/180 mm. Telyt-R 6,8/400 mm avec crosse. Telyt-R 6,8/560 mm avec crosse.

Le Leicaflex est complété par un soufflet de reproduction équipé de l'objectif Macro-Elmar 4/100 mm. La proxiphotographie se fait simplement au moyen de compléments optiques adaptables au Summicron-R 2/50 mm, à l'Elmarit-R 2,8/90 mm et à l'Elmarit-R 2,8/135 mm. Un jeu de tubes-rallonges permet d'atteindre le rapport 1:1.

LEICAFLEX SL (1968)

Après de nombreuses recherches et essais, Leitz se décide à modifier le Leicaflex pour le munir d'une cellule «derrière l'objectif». On reprochait en effet au premier modèle de n'avoir qu'une cellule extérieure à mesure dirigée avec un angle de champ moyen de 27°, comme le Leicamètre du Leica M. Leitz estimait, peut-être avec quelques raisons, qu'une cellule extérieure avec angle de champ moyen offrait moins de chances de mauvaise interprétation qu'une cellule à angle de champ réduit, placée derrière l'objectif. Les résultats obtenus avec le Leicaflex I étaient d'ailleurs généralement satisfaisants.

En réalité il y avait une autre raison : un appareil du type reflex est toujours plus ou moins handicapé par la lumière parasite qui pénètre à travers le viseur et qui fausse souvent le résultat de la lecture de cellule. Leitz désirait installer une cellule complètement à l'abri de cet inconvénient majeur.

Dans le Leicaflex SL, le faisceau lumineux de l'objectif traverse le miroir dans sa partie centrale semi-argentée. Il est ensuite dévié par un deuxième miroir mobile solidaire du miroir principal qui le dirige vers la cellule placée dans une cavité, dans le fond du boîtier. Cette cellule ne reçoit donc pas la lumière parasite du viseur et si l'on considère en outre que sa distance au miroir de renvoi est égale à celle du miroir principal au film, on peut dire qu'elle se trouve pratiquement au foyer de l'objectif, ce qui est évidemment favorable.

Néanmoins l'intensité lumineuse du faisceau se trouve réduite par la traversée de la semi-argenture et il en résulte une perte de sensibilité assez importante par rapport à celle du Leica M5.

Le Leicaflex SL est livré en version chromé mat ou chromé noir.

LEICAFLEX-MOT

C'est un modèle spécial auquel on peut adapter un moteur électrique. La cadence de prise de vue peut atteindre 4 im./s. Le moteur est alimenté par 10 piles 1,5 V ou avec piles spéciales rechargeables. Des dispositifs spéciaux complètent le Leicaflex-Mot : commande à distance par fil ou radio, dispositif «tandem», etc.

LES IMITATIONS DU LEICA

Pour terminer cette rétrospective, il nous paraît intéressant de rappeler que le Leica a eu plusieurs imitateurs, notamment durant la dernière guerre et dans les premières années qui la suivirent : les principaux «ersatz» furent le Canon japonais, le Mica japonais, le Zorki soviétique, le Kardon américain et le Reid anglais, qui était d'ailleurs le mieux fabriqué. Ces appareils imitaient le modèle Leica III.

Le Leica M n'a jamais pu être imité... mais il faut se méfier des Chinois.

Camille Pomeyrol



LEICA CL

Vous avez dû remarquer depuis quelques mois l'intérêt que portent nombre de nos confrères au Leica CL. A cela, deux explications : l'une, la nouveauté du produit, l'autre - plus ou moins avouée - un voyage de presse extraordinaire qui a mené une trentaine de journalistes en Inde, notamment à Bombay, New Delhi, au Cachemire et au Rajasthan, cela pendant une dizaine de jours. Maurice Coriat et moi-même étions de la fête ; comment ne pas être alors convaincus des qualités du CL après une telle tentative de corruption ? Notre position est ainsi d'autant plus difficile que ce merveilleux petit appareil nous a séduit tous les deux - de même, d'ailleurs, que la plupart



Le dos du Leica CL s'enlève complètement pour le chargement, mais il reste accroché à la courroie.

des confrères qui nous accompagnaient. Alors, voilà. Le présent compte-rendu, qui ne se veut en aucune manière un test complet, peut facilement passer pour un texte de remerciement sinon de complaisance. Comment vous convaincre du contraire ? Nous sommes tout simplement tombés amoureux du petit Leica CL. On en parlait déjà depuis un certain temps. La Photokina 72 peut-être.

De quoi s'agirait-il ? En quelque sorte d'une co-production Leitz et Minolta dans le cadre des accords techniques passés entre les deux firmes. Le produit de cette association inattendue était guetté avec grande impatience. Le résultat est inespéré sauf sur un plan : celui du prix. Nous en reparlerons. De quoi s'agit-il ? En deux mots, d'un boîtier japonais et d'optiques allemandes. Soyons plus précis : le boîtier a été entièrement conçu et dessiné par les ingénieurs allemands de Leitz-Wetzlar ; la fabrication et le montage en sont assurés par Minolta, sous le contrôle de techniciens de Leitz délégués sur place. Quant aux optiques, la plupart de celles de la série M sont adaptables. Deux d'entre elles ont cependant été plus particulièrement conçues pour le CL : le Summicron-C 1:2/40 mm et l'Elmar-C 1:4/90 mm. En fait, Leitz considère le boîtier et les deux optiques comme un système complet devant couvrir 90% des besoins des amateurs. Ce en quoi l'argument me paraît assez justifié. Le choix de la focale 40 mm, pour aussi inattendu qu'il puisse paraître, est assez significatif à ce sujet : entre le grand-angle traditionnel (35 mm) et l'objectif standard (50 mm), le 40 mm n'est pas qu'un simple compromis commercial mais une focale trop souvent oubliée et remise ici à l'honneur. L'amateur est bien souvent victime d'une mythologie à laquelle il accepte bien volontiers de se soumettre. Un boîtier au nom prestigieux, payé entre 2 500 et 3 500 F., plus un ou deux objectifs, et c'est ensuite la course folle aux accessoires, moteurs, optiques supplémentaires, systèmes macro, etc., dont l'acquéreur ne saura bientôt que faire. L'exemple du système CL en ce sens, s'il est suivi, sera particulièrement salubre pour assainir le marché amateur et le débarrasser de bien des idées reçues.

Le boîtier, noir (aucune version chromée ne semble avoir été prévue), se présente au premier abord (partiellement confirmé par la suite) comme un «petit M-5». Comme tous les Leica de la série M, d'ailleurs, la prise en main se révèle d'emblée évidente, les doigts trouvant d'eux-mêmes leur place et leur fonction. De bon aloi : la tenue peut s'effectuer de la main droite seule, sans risque de «bougé». Le pouce sur le levier d'armement, l'index sur le déclencheur, et le majeur sur la couronne des vitesses, la main gauche s'occupant alors de l'objectif : par exemple, le majeur sur la bague des distances et l'index sur celle des diaphragmes. Le système de visée est bien entendu télémétrique. Nous ne rentrerons pas ici dans l'éternel débat système reflex-télémètre. Notons sim-



plement deux cadres de visée cohabitant dans le viseur : celui du 40, et inexplicablement, celui du 50 - ce dernier créant une regrettable confusion avec le précédent lors de la prise de vues. Le constructeur aurait voulu ainsi laisser un cadre « de repère » afin de ne pas désorienter les habitués du 50. C'est en réalité l'inverse qui se produit. On nous a cependant laissé entendre que dans la fabrication des séries ultérieures, le cadre du 50 serait éliminé. Celui-ci s'escamote d'ailleurs lors de la mise en place du 90 pour laisser place au cadre de visée de ce dernier, celui du 40 restant en place. Une aiguille en parcourt le bord droit. Pour que l'exposition soit correcte, il faut que celle-ci soit en coïncidence avec la découpe rectangulaire située au milieu de ce bord droit. Le cadre du 40 est par ailleurs délimité dans sa partie supérieure par une échelle des temps de pose, parcourue par une aiguille rouge (Chenz dirait : « Un petit chemin de fer »). La mise au point se fait sur une petite plage centrale au centre du viseur, celle-ci délimi-

tant également le champ de mesure du posemètre pour le 90 mm ; celui du 40 mm a sensiblement une surface double. La bague de temps de pose permet un réglage de 1/2 à 1/1000 s. plus la pose B. Au centre de cette bague, un bouton, d'accès parfois malaisé, permet de régler la sensibilité du posemètre de 25 à 1600 ASA.

Le chargement de l'appareil est particulièrement astucieux et rapide. Le dos solidaire du socle s'enlève instantanément tout en restant suspendu à la courroie. La cartouche est déposée dans son logement. Le presse-film, solidaire du boîtier, est alors rabattu en arrière, et l'extrémité du film arrimée à la bobine réceptrice. Le reste de l'opération se déroule comme pour la plupart des autres appareils.

En fait, travailler avec le Leica CL est un vrai régal : léger, compact, toujours prêt à servir, c'est un appareil qu'on est tenté de conserver toujours sur soi. En ce sens, il possède un attrait fort semblable à celui des Pocket Instamatic, bien que s'adressant à un public différent. Son déclenchement doux, silencieux - le « bruit Leica » - dû à l'absence de miroir, est un argument non négligeable. Le système de mesure de la lumière est sensiblement le même que sur le M-5, à savoir que la cellule photosensible se trouve située au centre, en avant du rideau, s'escamotant sur le côté lors du déclenchement. C'est l'opération d'armement qui le remet alors en place pour la mesure. A regretter une course du levier d'armement légèrement trop longue (200° environ), surtout dans la mesure où l'opération ne peut s'effectuer qu'en plusieurs fois (c'est-à-dire que de toute manière, il sera nécessaire d'amener le levier au bout de sa course).

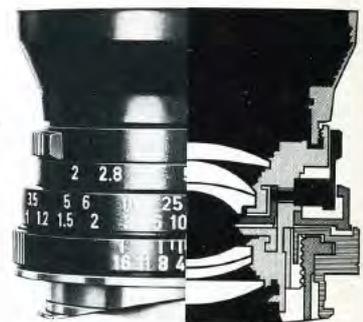
En définitive, le Leica CL se veut un Leica à la portée de tous. C'était d'ailleurs le but du merveilleux voyage de presse présidant à son lancement. Parmi nous, des journalistes spécialisés, certes, des professionnels tels Claude Sauvageot et Guy Le Querrec, mais aussi des journalistes de la grande presse dont certains découvraient la photo pour la première fois. Le pari fut gagné : tous réussirent (en quantité et à des degrés divers, certes) de fort honorables photos.

A notre sens, il reste cependant un handicap pour le Leica CL. Celui du prix : 1 335 F. pour le boîtier nu, 860 F. pour le 40 mm, 990 F. pour le 90 mm, cela fait 3 200 F. environ pour le système complet. Sur ce plan, bien des appareils reflex - je pense en particulier à des marques japonaises au nom évidemment moins prestigieux - sont largement concurrentiels. Si le prix du boîtier est raisonnable, celui des optiques (fabriquées en Allemagne) l'est beaucoup moins, se rapprochant alors fort près des tarifs pratiqués dans la gamme M. Peut-être y a-t-il là pour Leitz un petit effort à consentir. Nous ne risquerions qu'à y gagner de nouveaux « Leicaïstes ».

Michel Perrot



L'Elmar-C 1:4/90 mm, aux dimensions très réduites pour un 90 mm, possède un parasoleil souple qui se «retrousse» sur la monture de l'objectif.



Le Summicron-C 1:2/40 mm, objectif standard du CL, est «compact» tout comme l'appareil lui-même, et sa grande luminosité lui permet d'affronter pratiquement toutes les conditions d'éclairage.